



(1)

L'AUTISME DANS NOTRE SALON : LES SERIES TELEVISEES SONT-ELLES DES ALLIEES OU DES ENNEMIES ?

Valérie GLAUDE

Analyse ASPH 2019

(1) Image : www.pixabay.com

L'autisme dans notre salon : Les séries télévisées sont-elles des alliées ou des ennemies ?
- Analyse ASPH 2019



Éditrice responsable :
Ouiam Messaoudi - Rue Saint-Jean 32-38 – 1000 Bruxelles

Si vous souhaitez faire référence à cette analyse, merci d'indiquer cette mention :
Association Socialiste de la Personne Handicapée. (2019).
L'autisme dans notre salon : Les séries télévisées sont-elles des alliées ou des ennemies ?,
consulté le...



Introduction

De nos jours, la représentation des personnes avec autisme est devenue de plus en plus fréquente sur les écrans. À partir des années 1990, l'élargissement des critères diagnostiques de l'autisme, en particulier avec la définition clinique du syndrome d'Asperger¹, a induit des transformations sur les représentations de l'autisme. Depuis lors, le syndrome d'Asperger est à la mode d'abord au cinéma et ensuite à la télévision.

En 1988, la vaste diffusion du film « *Rain Man* » a entraîné une sorte de fascination pour les personnes atteintes d'autisme conduisant à revaloriser leur image auprès du grand public dans les pays occidentaux. L'autisme a ainsi été considéré comme une forme de génie potentielle alors que jusqu'alors les stéréotypes étaient plutôt négatifs considérant le mutisme, les comportements violents et le retard mental comme caractéristiques principales du syndrome autistique².

À la suite de cela, dès les années 2000, de plus en plus de séries télévisées anglo-saxonnes vont mettre en avant un personnage avec un trouble autistique de type Asperger ayant chacun à peu près les mêmes caractéristiques : il est de type masculin, plutôt jeune, blanc et brillant dans son domaine. Nous pouvons citer entre autres Sam Gardner de la série « *Atypical* », Sheldon Cooper de la série « *The Big Bang Theory* », Shaun Murphy de la série « *Good doctor* » ou encore Sherlock Holmes de la série « *Sherlock* ».

Contrairement à ce mouvement, la télévision française prend ses distances par rapport aux stéréotypes véhiculés par la culture anglo-saxonne et diffuse en 2012 un film documentaire « *Le cerveau d'Hugo* » qui retrace la vie d'Hugo, un jeune autiste diagnostiqué Asperger dès son plus jeune âge. Le documentaire traite de tous les aspects de la vie d'un Aspie en décortiquant ses comportements comme les difficultés aux rapports sociaux ou encore face au langage et aux intérêts restreints (ici le piano). En parallèle au long métrage, le documentaire propose le témoignage d'authentiques Aspie adultes, enfants ou adolescents. Ce documentaire aura un réel impact sur la vision portée sur l'autisme par le grand public francophone³.

Il n'empêche que les séries anglo-saxonnes de par leur audience partout dans le monde induisent inconsciemment chez le téléspectateur que nous sommes une représentation de ce qu'est censé être l'autisme.

Voyons dans quelle mesure cette représentation est fidèle à la réalité et dans quelle mesure elle est utile à la société ?

¹ American Psychiatric Association (2013). *Autism Spectrum Disorder* : In *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed). Washington.

² <http://www.asph.be/Documents/Analyses%20et%20etudes%202015/Analyse%2013%20autisme%20cinema.pdf>

³ Pour en savoir davantage sur ce documentaire, consulter : <http://www.asph.be/Documents/analyse-etudes-2013/2013-11-documentaire-analyse-cerveau-hugo.pdf>

Les séries télévisées

194 minutes par jour, c'est le temps moyen que passe un Belge francophone devant la télévision⁴. C'est dire à quel point la télévision et les autres écrans prennent de la place dans nos vies au quotidien.

Les séries télévisées occupent une grande place : elles sont courtes, pleines de suspense, présentent un grand nombre de personnages différents, font que nous nous attachons à certains, nous tiennent en haleine pendant des mois, voire des années. Mais au-delà des loisirs et de la détente, les séries ne sont pas neutres. En effet, selon de nombreux auteurs et sociologues, elles recèleraient un potentiel politique lié au monde réel malgré le fait qu'il s'agisse de fiction⁵. Ainsi, les séries télévisées influencent notre vision du monde, notre regard voire nos interactions sociales. Les séries télévisées seraient même d'une certaine manière le lieu où s'inspirer pour établir des normes (Delporte Francou, 2014)⁶.

Les séries télévisées comme vecteur de stéréotypes

La représentation de l'autisme dans les médias et plus particulièrement dans les séries télévisées repose sur une image populaire des personnes autistes et de l'autisme lui-même souvent basée sur des stéréotypes, donnant des représentations erronées.

Ces représentations visent souvent à susciter l'adhésion du public et leur préoccupation pour le sujet, le point de vue de la personne autiste n'étant que rarement vraiment montré, laissant le public sans connaissance de l'autisme et de son diagnostic.

Depuis le film « *Rain Man* » et particulièrement à partir des années 2000, la mode du syndrome d'Asperger et de l'autisme savant dans les séries télévisées conduit à une représentation de caractères et de capacités atypiques (par exemple, la capacité à multiplier un grand nombre sans calculatrice) dans les médias qui peuvent être assimilés à tort, par les téléspectateurs, à des représentations fidèles de toutes les personnes autistes et de l'autisme lui-même.

Dans la réalité pourtant, le taux de personnes autistes « savantes » est inférieur à 1 personne sur 3 (Nordahl-Hansen, Tondevold et Fletcher-Waston, 2017)⁷ alors que le personnage télévisuel de l'autisme est toujours empreint de capacités hors normes, doué de capacités intellectuelles ou déductives extraordinaires, souvent dans le domaine scientifique. Par ailleurs, il s'agit presque systématiquement de sujet masculin. Pourtant l'autisme n'est pas inexistant chez les femmes

⁴ <http://www.lalibre.be/actu/belgique/voici-le-temps-que-le-belge-passe-en-moyenne-devant-la-television-5acbbcadcd702f0c1accc69b>.

⁵ <http://avril21.eu/non-classe/le-pouvoir-politique-des-series-televeees-mythe-ou-realite>.

⁶ <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01062680>

⁷ Nordahl-Hansen, A., Tondevold, M., & Fletcher-Waston, S.(2017). Mental health on sreen. A DSM-5 dissection of portrayals of autism spectrum disorders in film an TV. *Pschiatry Research*. Doi : 10.1016j.psychres.2017.08.050.

(Gillis-Buck et Richardson, 2014)⁸. L'analyse 2018 des Femmes Prévoyantes Socialistes sur « L'invisibilité des femmes autistes »⁹ parle « d'un jugement obscurci par les idées reçues » qui rendrait l'autisme moins visible chez les femmes et donc souvent non diagnostiqué ou diagnostiqué avec retard.

Les séries télévisées comme vecteur de sensibilisation

Mais tout n'est pas mauvais, heureusement. Car l'avantage c'est que ces séries contribuent à faire connaître l'autisme et les troubles autistiques puisqu'il y a une augmentation significative du nombre de personnages atteints d'autisme. Par contre, nous nous interrogeons sur l'image qui en est donnée. Nous savons que les films et les séries contribuent à alimenter de nombreux stéréotypes et clichés dans la société : les femmes sont belles, les hommes sont forts, les gentils survivent aux balles et les méchants perdent toujours. Dans un monde cinématographique caricatural et lissé, quelle place pour le handicap sans tomber dans la vision réductrice ?

Par exemple, lorsqu'on sait à quel point les stéréotypes sur le genre sont tenaces dans les séries ou les films, nous sommes en droit de nous questionner sur l'image très masculine de l'autisme qui est véhiculée.

Les séries télévisées peuvent donc sensibiliser autant qu'elles peuvent véhiculer des clichés. Faire la part des choses est du ressort du téléspectateur. Mais va-t-il, après avoir regardé sa série, se renseigner sur l'autisme ? Pas si sûr. L'impact de la sensibilisation par les séries reste donc limité.

Mais ne sous-estimons pas le fait que chaque téléspectateur peut résister aux messages conscients ou inconscients de séries télévisées. Nous ne sommes pas tous des réservoirs à séries, nous avons également un esprit critique. (Delporte et Francou, 2014)¹⁰.

⁸ Gillis-buck, E., & Richardson, S. S. (2014). Autism as a biomedical platform for sex differences research. *BioSocieties*, 9(3), 262-283.

⁹ <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2018/11/Analyse2018-femmes-autistes.pdf>

¹⁰ <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01062680>

Conclusion

Notre société occidentale a toujours pensé le handicap en le séparant du reste du monde (Beaulne, 2012)¹¹. Il est donc plus probable pour la majorité des gens de voir une personne autiste à la télévision que dans la vraie vie. En tant qu'association de défense des droits des personnes handicapées et d'éducation permanente, nous nous réjouissons que l'autisme apparaisse sur le petit écran. Il y a là un fort impact de sensibilisation au-delà de simplement montrer et mettre en scène des acteurs. C'est envoyer un message disant que ces personnes existent aussi et qu'elles font partie de la société.

Là où nous nous réjouissons moins, c'est que cette présence dans les séries est encore trop clichée et caricaturale. Les séries, pourtant, sont fictives. Elles pourraient braver tous les clichés, nous montrer des femmes présidentes ou des personnes sourdes PDG... Pourtant, on en est très loin. C'est un monde policé qu'on nous vend. Et lorsqu'il y a une brèche, « mettons un personnage handicapé », c'est comme s'il fallait compenser par des capacités hors normes. Les séries disent de plus en plus oui à la différence et au handicap, mais non aux difficultés. Montrer les difficultés de communication, relationnelles, cognitives, langagières risque de faire perdre des téléspectateurs.

Compte tenu de l'engouement pour les séries télé, il serait judicieux d'organiser des « séries-débats ». Cela permettrait d'une part d'assouvir le désir de regarder des séries, mais en plus de questionner les représentations qu'elles véhiculent sur le handicap et l'autisme en particulier. Les séries ne sont pas la réalité, elles restent un divertissement. La rencontre entre les personnes demeure le meilleur moyen de baisser les barrières. La réalité de notre société montre que le chemin est encore long.

¹¹ Beaulne, S. (2012). La conceptualisation de l'autisme depuis Kanner: Où en sommes-nous ? *Journal on Developmental Disabilities*, 18 (1), 43-61.

Bibliographie

- American Psychiatric Association (2013). Autism Spectrum Disorder : In Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed). Washington.
- Beaulne, S. (2012). La conceptualisation de l'autisme depuis Kanner : Où en sommes-nous ? *Journal on Developmental Disabilities*, 18 (1), 43-61.
- Delporte A., Francou L. (2014). La société à l'épreuve des séries TV. Quels défis et ressources dans les fictions sérielles. *Émulations : Revue des jeunes chercheuses et chercheurs en sciences sociales*, Presses universitaires de Louvain, 2014).
- Nordahl-Hansen, A., Tondevd, M., & Fletcher-Watson, S.(2017). Mental health on screen. A DSM-5 dissection of portrayals of autism spectrum disorders in film and TV. *Psychiatry Research*.
- Gillis-buck, E., & Richardson, S. S. (2014). Autism as a biomedical platform for sex differences research. *BioSocieties*, 9(3), 262-283.

L'Association Socialiste de la Personne Handicapée

L'ASPH – **Association Socialiste de la Personne Handicapée** — défend les personnes en situation de handicap et/ou atteintes de maladie grave et invalidante, quels que soient leur âge ou leur appartenance philosophique.

Véritable syndicat des personnes en situation de handicap depuis plus de 90 ans, l'ASPH agit concrètement pour **faire valoir les droits de ces personnes** : lobby politique, lutte contre toutes formes de discriminations, campagnes de sensibilisations, services d'aide et d'accompagnement, etc.

Nos missions

- Conseiller, accompagner et défendre les personnes en situation de handicap, leur famille et leur entourage
- Militer pour plus de justice sociale
- Informer et sensibiliser le plus largement possible sur les handicaps et les maladies graves et invalidantes
- Informer le public sur toutes les matières qui le concernent
- Promouvoir l'accessibilité et l'inclusion dans tous les domaines de la vie

Nos services

Un contact center

Pour toute question sur le handicap ou les maladies graves et invalidantes, composez-le **02/515 19 19** du lundi au jeudi de 8h30 à 15h et le vendredi, de 8h30 à 11h.

Handydroit®

Service de défense en justice auprès des juridictions du Tribunal du Travail. Handydroit® est compétent pour les matières liées aux allocations aux personnes handicapées, aux allocations familiales majorées, aux reconnaissances médicales, aux décisions de remise au travail et aux interventions octroyées par les Fonds régionaux.

Handyprotection®

Pour toute personne en situation de handicap ou avec une maladie grave et invalidante, l'ASPH dispose d'un service technique spécialisé dans le conseil, la guidance et l'investigation dans le cadre des législations de protection de la personne handicapée.

Cellule Anti-discrimination

L'ASPH est un point d'appui UNIA (anciennement Centre pour l'Égalité des Chances) en ce qui concerne les situations discriminantes « handicap » afin d'introduire un signalement (plainte). Ex : votre compagnie d'assurance vous refuse une couverture car vous êtes atteint d'une maladie chronique ? Elle vous propose une surprime ? Elle supprime votre police familiale en raison du handicap de votre enfant ou de votre partenaire ? Faites-nous-en part, nous assurerons le relais de votre situation.

Handyaccessible®

Notre association dispose d'un service en accessibilité compétent pour :

- Effectuer des visites de sites et proposer des aménagements adaptés
- Analyser des plans et vérifier si les réglementations régionales sont respectées
- Auditer les festivals et bâtiments selon les normes « Access-i »
- Proposer un suivi des travaux pour la mise en œuvre de l'accessibilité.

Contact

ASPH – Rue Saint-Jean 32/38 – 1000 Bruxelles

Tél. 02/515 02 65 — asph@solidaris.be